

Acheter un réformé

# Une vie après les courses

Elle se résume d'abord, trop souvent, à une course à la vie, afin d'échapper à une fin macabre... Les plus chanceux ont droit à un deuxième essai, à un avenir dans l'équitation classique, de sport ou de loisir. Et pour prouver qu'un réformé des courses n'est pas un cheval perdu pour la cause équestre, on a fait l'acquisition de *Perlofet*, un pur-sang de quatre ans, avec l'objectif d'en faire un véritable cheval pratique et polyvalent (cf. page 62). Et de vous associer, chaque mois, à cette nouvelle aventure, en suivant son apprentissage de A à Z dans le concret, les joies comme les galères.

Dossier réalisé par Éliane Feuillerac

PHOTO CLOUTIER/STIC/AGENCE CHEVAL FRANÇAIS

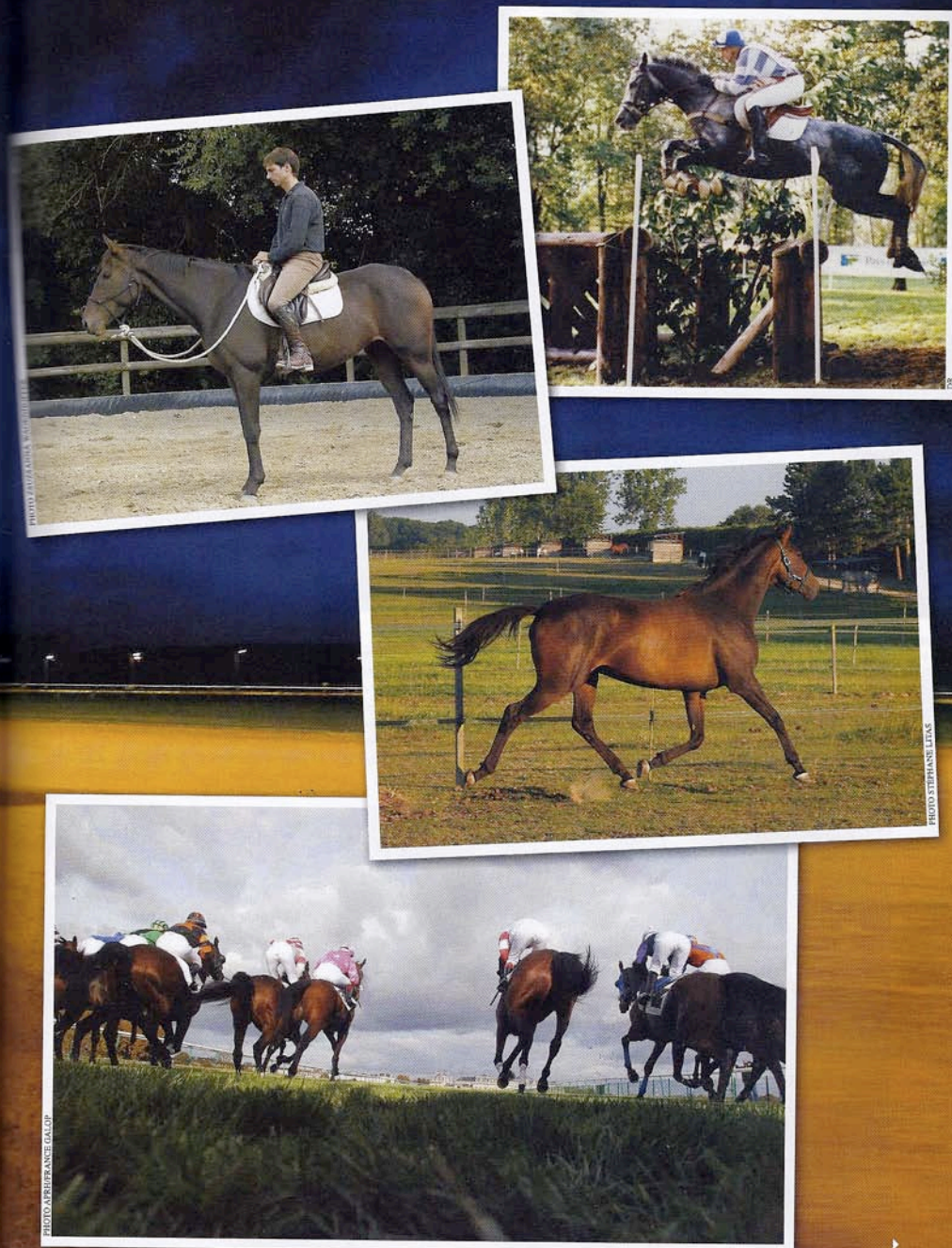


PHOTO ANNEFRANCE GALOP

PHOTO STEPHANE LEVAS

## À qui s'adresser ?



• « Écuries de la Seconde chance »  
Sylvain Martin, jockey amateur, a créé il y a deux ans cette entreprise spécialisée dans la reconversion des réformés (en majorité des galopeurs), travaillés avant d'être placés.



Ce sont les professionnels du milieu qui l'appellent directement lorsqu'ils se séparent d'un animal. « Je sélectionne d'abord les chevaux reconvertibles sur le physique et le mental; j'ai un réseau d'associations pour héberger quelque temps ceux qui ont besoin de soins ou de repos (tendons, dos). Ensuite, le travail de reconversion est adapté à chaque cheval et dure en moyenne un mois et demi. On commence par une approche éthologique pour faire connaissance avec le sujet et le mettre en confiance. Ensuite, beaucoup de sorties en extérieur pour le désensibiliser, du dressage (de base) sur le plat et un peu d'obstacle s'il a des aptitudes. On le propose ensuite à la vente, montable en toute confiance. Les tarifs varient de 1 000 à 4 000 € (avec papiers, facture, contrat de vente); la suite et fin de la reconversion est à assumer par l'acquéreur. S'il n'est pas bon cavalier, on lui conseille de bien s'entourer pour parfaire le travail entamé. Je trouve triste que beaucoup trop de réformés partent à la boucherie; sur les 80 % concernés, 40 % peuvent être recyclés. »

### • « Cheval Avenir »



Cavalière et alors parisienne, Claude Ceulenaere a commencé à 22 ans à sauver des réformés. Arrivée dans l'Oise, elle fonde avec son époux cette association à Plailly, en 2006. Elle place en moyenne 150 chevaux par an (au prix moyen de 950 €) et dispose de cinq boxes pour les convalescents ou les entiers à castrer, plus des paddocks situés à 10 km, dans un club voisin. « On travaille avec Chantilly pour les galopeurs, Grosbois pour les trotteurs. Même sain, on garde le cheval (qui n'est ni monté ni travaillé) au moins trois jours pour faire connaissance et cerner le genre de cavalier qui lui convient. On est très attentifs sur les qualités requises pour adopter, dont: une utilisation personnelle et familiale (sans but lucratif), un niveau minimal (Galop 4 pour un trotteur, de Galop 4 à 6 pour un pur-sang selon le caractère), un hébergement en extérieur (pas de 23 heures sur 24 enfermé dans un box), pas de deuxième vie comme cheval "de rame" en clubs. On est vigilants également sur les activités qui seront pratiquées selon l'état et les antécédents physiques du cheval (pas de saut ou de cross après une grosse tendinite). Il reste la propriété de l'association pendant un an, la carte de propriété est ensuite envoyée à l'adoptant, sur sa demande. » L'association, comme beaucoup d'autres, fonctionne grâce aux dons de ses bienfaiteurs; étant reconnue d'intérêt général, chaque don bénéficie d'un crédit d'impôt de 66 % sur la somme versée. Plus d'excuses pour être frileux du porte-monnaie!

CHEVAL AVENIR ASS.

### • « Sauve-qui-peut »



En 2001, l'association basée près de Lisieux (14) recueillait les poulains orphelins pour les replacer chez des particuliers; fin 2005, elle devient entreprise (gérée par Nathalie et Stéphane Dimaggio) qui reclasse en sus les réformés de courses, principalement des trotteurs. « J'en avais marre d'entendre qu'ils ne servaient à rien. Je voulais les revaloriser, prouver que ces athlètes peuvent être aussi bons pour le sport ou le loisir. » Nathalie récupère les réformés à la source,

auprès d'éleveurs ou d'entraîneurs de la région normande, voire de Grosbois (94); une fois jugés conformes à la reconversion après examen (physique, mental, sans essai monté), ils sont vendus sans redressement intermédiaire. « Je fais de la psychologie sur le cheval et sur le client afin d'associer au mieux le profil de l'un aux souhaits équestres de l'autre. » Un trotteur se négocie entre 700 et 1 000 € selon des critères classiques (âge, dressage, potentiel, conformation) avec les garanties d'usage (contrat de vente, papiers, puçage, vaccins à jour). « 80 % des ventes se font par téléphone ou Internet. On place en moyenne 250 chevaux par an à des particuliers, avec de plus en plus de professionnels qui achètent pour des clubs. Nos trotteurs font du Trec, du horse-ball, du polo, du classique; l'un est vice-champion de CSO en Essonne, un autre a fini 6<sup>e</sup> en championnat de France à Lamotte. »  
Contacts page 152

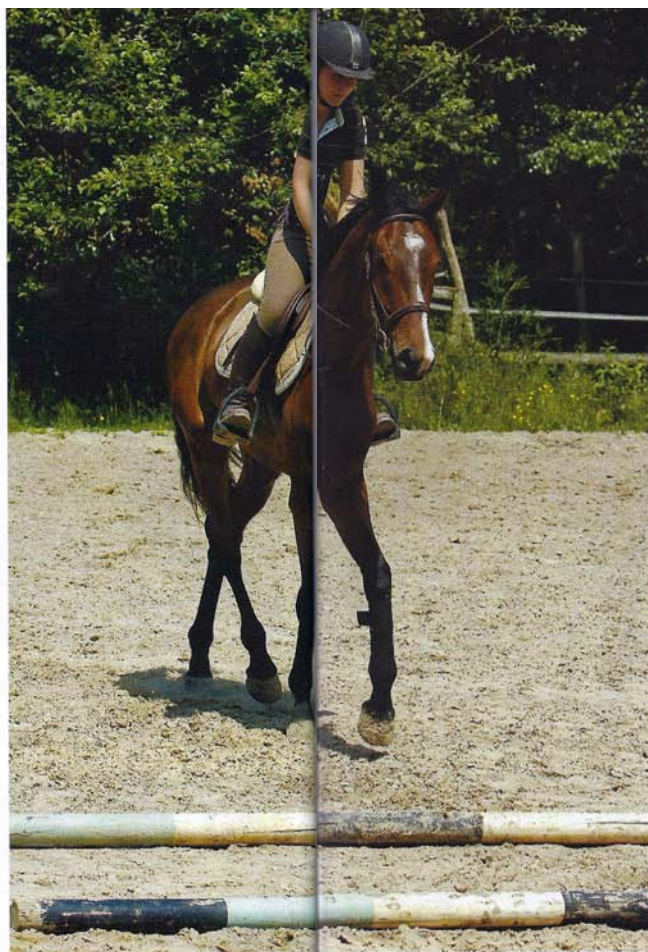


PHOTO THIBAUT VIGARAND

**Patience et longueur de temps font plus que contrainte et précipitation pour rééduquer un pur-sang réformé. Le travail sur des barres au sol l'aidera à travailler dans le bon sens.**

pas toujours sains et nets. S'ils le sont, ils sont logés quelques mois chez des hébergistes avant d'être placés; s'ils sont accidentés (gros cloaque, fracture de fatigue), soins et guérison peuvent prendre de 18 à 24 mois. On castre les entiers, les chevaux âgés ou handicapés à vie restent souvent chez nous. On ne vend pas un réformé, on le place, avec une convention de vente stipulant les activités qui lui sont autorisées. Avec des contrôles ultérieurs chez son hôte pour voir si ces conditions de placement sont respectées. « Cette récupération des réformés ne marche, pour l'instant, qu'avec les galopeurs. » On a contacté le Cheval Français pour étendre ces actions aux réformés du trot. Rien n'est engagé ni fait pour le moment. »

• Arrêtez de penser et de croire ceux qui racontent que ce sont des chiens, qu'ils sont bra-

ques, qu'il n'y a rien à en tirer. Faites le tour de clubs, d'écuries de propriétaires ou de particuliers ayant un cheval chez lui, vous serez surpris du pourcentage de réformés à qui ils ont offert une porte de sortie, et qui sont plus que satisfaits d'avoir fait ce choix-là.

• Comparez les tarifs de vente avec les autres races. Y'a pas photo pour le prix d'achat ou d'adoption en associations (en moyenne 1 000 €), avec l'avantage qu'un réformé est souvent un jeune cheval de trois ou quatre ans, à éduquer à sa main après lui avoir fait oublier sa formation passée. C'est investir du boulot, du savoir, de la patience, mais le résultat est payant.

• Cessez de penser qu'un ex-cheval de courses est fragile. Galopeurs et trotteurs peuvent vivre parfaitement dehors toute l'année, avec abri, couverture et compléments alimentaires. Cette vie au grand air est préférable à la cellule d'un box si on l'y laisse mariner 23 heures sur 24. Et cela risque de lui rappeler les mauvais souvenirs de sa vie antérieure.

• Cela implique un véritable changement de vie, d'habitude et de nourriture. C'est une étape

## Les réformés à haut niveau

**AURÉLIEN KHAN**, membre de l'équipe de France de complet

« Quelques semaines après l'avoir récupéré, Philistin était en concours; l'année suivante, il faisait la AI de Tartas »



Pur-sang et AQPS trouvent souvent un débouché sportif dans le complet. Comme d'autres cavaliers de haut niveau, Aurélien Khan (membre de l'équipe de France) a eu son lot de réformés. Philistin (photo) avait couru en haies et tournait en Club avec des Galops 7. Quelques semaines après l'avoir

récupéré, il était en concours; l'année suivante, il faisait la AI de Tartas et était présélectionné en 1996 pour les JO d'Atlanta. J'ai eu un autre pur-sang qui sortait de steeple, Bazooka, qui s'est classé dans les 8 ans au Mondial du Lion et a fait des concours Deux étoiles. Vendu en Italie, il a été champion en Juniors et a couru Badminton. Les pur-sang et les AQPS conviennent bien au CCE mais on a du mal à en trouver (les bons restent en courses). Il les faut avec de la taille, un appareil cardio-vasculaire en bon état pour le cross, des tissus sains (tendons, ligaments); s'ils ont eu des feux, ce n'est pas embêtant, les efforts demandés sont moins violents qu'en courses. L'idéal est de récupérer un cheval qui a un peu gagné et pas trop couru, en se fiant au modèle et à la locomotion. »

**PATRICE ET STÉPHANE DELAVEAU**, membres de l'équipe de France de saut d'obstacles

« Il fallait accepter de faire des fautes en parcours pendant cinq à six mois avant d'espérer sortir sans pénalités »



Patrice et Stéphane Delaveau ont commencé leur carrière avec bon nombre de trotteurs réformés; leur père, Robert, allait les chercher dans la Manche chez des entraîneurs ou éleveurs et ramenait à la maison les valides ayant de bons aplombs. Quelques-uns ont emmené les frères Delaveau sur leurs premiers gros concours internationaux. Étendard du Nord (photo, à gauche)

a été monté par toute la famille, les parents compris; on a fait tout ce qui existait en championnats Juniors et Jeunes Cavaliers (France, Europe). C'était une "baignoire"; il n'a pas couru, ils ne pouvaient pas l'atteler au sulky tellement il était grand (1,80 m). Il y a eu aussi Jonc d'Or, un guerrier sur les épreuves de vitesse, Lekkak et Overlord, gagnants en Grands Prix Nationaux. Le redressement n'était pas une partie de plaisir et l'issue incertaine. Il fallait accepter de faire des fautes en parcours pendant cinq à six mois avant d'espérer sortir sans pénalités; pour un pro, c'était du manque à gagner sur les gains. Mais j'ai le souvenir de chevaux gentils et très généreux. »